

Volume:09, N: 02 (2025), p78-91

Formation et évolution historique de la tribu des Ouled Abdenour

Formation and Historical Evolution of the Ouled Abdenour Tribe

✉ **SEGHIRI Ahmed**
Université Constantine 02 (Algérie)
seghiriahm@gmail.com

Résumé:	informations sur l'article
<p>La recherche que nous proposons d'entreprendre porte sur la formation et l'évolution de la tribu des Ouled Abdenour depuis la période ottomane jusqu'à la conquête française, en premier lieu nous avons essayé de décrire son territoire ; puis nous avons évoqué l'historique de son fondateur et enfin nous retraçons à travers une longue période (1700-1844) riche en événements de guerre et de politique les faits qui ont marqués l'histoire de cette communauté de cette tribu.</p>	<p>Reçu: 10/06/2025</p> <p>Acceptation: 01/12/2025</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Tribus ✓ Ouled Abdenour ✓ Période ottomane ✓ Période coloniale
Abstract :	Article info
<p>The research we propose to undertake focuses on the creation and evolution of the Ouled Abdenour tribe from the Ottoman period up to the French conquest. We first attempted to describe its territory, then examined the history of its founder, and finally, we traced—through a long period (1700–1844) rich in military and political events—the key facts that marked the history of this tribal community.</p>	<p>Received: 10/06/2025</p> <p>Accepted: 01 /12/2025</p> <p>Key words</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Tribes ✓ Ouled Abdenour ✓ Ottoman period ✓ Colonial Period

INTRODUCTION

La tribu des Ouled Abdenour est l'une des plus importantes dans l'Est algérien. Son importance consiste dans l'étendue et l'espace occupé et sa position vis à vis des Beys et de la colonisation française.

La problématique : Notre étude est d'essayer de chercher une réalité de l'histoire de cette communauté et à travers la quête de cette réalité permettre aux lecteurs de connaître l'histoire locale à partir des questions suivantes : -Quelles sont les caractéristiques du territoire des Ouled Abdenour ? -Quelles est l'ancêtre fondateur de cette tribu et qui sont ses descendants ? -Quelle est l'évolution historique de cette tribu pendant la période ottomane et l'époque coloniale? Nous essayons de répondre à ces questions tout en commençant par décrire la situation géographique du pays des Ouled Abdenour.

1.Données géographiques et description de l'espace

Les Ouled Abdenour occupent, à 50 kms environ à l'ouest de Constantine, un territoire très vaste qui s'étend dans le Tell et dans les Sebkah. Selon les données mentionnées dans les rapports administratifs du XIX^{ème} siècle, la superficie du territoire qui dépasse 200.000 ha était bien plus grande à l'époque ottomane.(Archives départementales de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Chateaudun. Le 28 mars 1941). Ce territoire se divise en deux zones soumises à des influences climatiques bien distinctes : Le Tell et les Sebkah, séparés par le Djebel Tafrent.(Terme berbère qui signifie chêne-liège). Le Tell, dans sa partie la plus élevée, vers le nord, prend le nom de Seraout (pays de haute culture).Il est très fertile. Cette région appelée communément Hauts-plateaux est formée de vastes plaines dénudées qui s'élèvent insensiblement de l'est à l'ouest.Mais les Sebkah (terrains salsugineux) appelés aussi par la population Bled el Hamia, (région de la chaleur), consiste en des plaines basses arides, composées de bandes herbeuses, propres aux pâturages.(Archives départementales de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Déjà cité dans la note n°1).

Quand au pays des Ouled Abdenour, il a été décrit par L.Ch.Féraud de la manière suivante : en quittant Constantine pour se rendre sur le territoire des Ouled Abdenour, on doit remonter la vallée de l'Oued Rhumel. La route qui mène à Sétif, située sur la rive gauche de l'oued, côtoie plusieurs contreforts qui continuent à rétrécir la vallée jusqu'au village de l'Oued Athmania. En dépassant ce dernier, on entre dans une gorge accidentée ; c'est un cahot de rochers arides, qui semblent suspendus. Cette masse rocheuse, qui domine les deux côtés, s'évase brusquement, les montagnes se reculent à droite et gauche, jusqu'à ce qu'on découvre devant-soi les grandes plaines qui s'étendent sans interruption jusqu'au-delà de Sétif. A droite en sortant de la gorge, se trouvent les ruines de la Zaouïa de Sidi Hamana, qui sont teintées de couleur rougeâtre. La légende dit que ce marabout fit jaillir la source d'eaux chaudes de Hammam Grous pour faciliter, pendant l'hiver, les ablutions de ses disciples. Du côté nord, le système orographique est sans grand caractère. On voit d'abord le Djebel Grous, dépourvu de végétation arboresque. Viennent ensuite les hauteurs de Sidi Messaoud, qui s'élèvent progressivement en présentant des terres de culture jusqu'à leur sommet. Elles continuent, pour ainsi dire, la plaine dont on ne distingue de ce côté ni le commencement ni la fin. Vers le sud, se déploient les montagnes du Djebel Tafrent, coupées par les cols de Mechira, d'Ain el Kebch et d'autres moins importants. Et pour terminer cette perspective, on voit à l'horizon la silhouette du Djebel Tinoutit. Toujours d'après L.Ch.Féraud, en pénétrant dans les étendues par l'un des cols de Tafrent, on est saisi par

l'aspect grandiose et important qui s'offre à la vue. Vers le sud, derrière Aïn-Soltan, on aperçoit une succession de montagnes présentant des découpures, inimaginables. Ce sont les crêtes parfois neigeuses des Ouled-Bouaoune, des Ouled-Soltan et les massifs qui entourent Batna. (Féraud, 1864, pp. 137-140).

Ainsi nous constatons que le territoire des Ouled Abdenour se divise en deux parties bien distinctes : le Tell situé au nord et composé de terres fertiles, destinées à la culture des céréales ; les Sebach, situées au sud du pays, composées de terres propres aux pâturages. Mais ce territoire n'est pas inhabité puisqu'il a attiré des personnes à s'y installer. Cependant nous allons essayer de connaître le fondateur de cette tribu, sa formation et les origines de sa population.

2. Le mythe fondateur de la tribu

Le mythe fondateur de la tribu d'après la tradition orale locale Si Mohamed-Yahia, ancêtre du marabout, fondateur de la tribu des Ouled-Abdenour, serait le fondateur ou le premier habitant de la tribu des Ouled Abdenour, son origine est la Saguia el-Hamra (au sud du Maroc). (Généralement pour légitimer leur pouvoir, les dynasties qui avaient régné en Afrique du Nord s'inventent une origine maraboutique en provenance de la Saguia el-Hamra). A une époque que l'on ne peut préciser, en raison de la tradition orale, qui n'a gardé aucun souvenir, Si Mohamed-Yahia séjourne à Touggourt, où il se marie. Il a eu plusieurs enfants; l'un d'eux quitte le foyer paternel pour se fixer au Djebel-Tazoulets. Là, il épouse la fille du seigneur de cette contrée et avec laquelle il a eu de nombreux enfants; parmi lesquels Si Mohamed-ben-Yahia, qui fait le sujet de cette légende, qui ne dit rien de particulier sur son enfance. Il grandit dans le foyer paternel et à un moment donné il imite son père, en quittant la demeure paternelle sans but de voyage déterminé. Cependant, Il s'installe pour quelques temps à N'Gaous, près de Sidi Belkacem-ben-Hamani, pour suivre les leçons du maître, renommé dans la région pour son savoir et sa piété et c'est à partir de cette époque que la légende a conservé le souvenir de ses actions. Puis il décide de quitter N'Gaous et se rend chez les Beni Ghoumriane en compagnie de deux Tolba qui décident de le suivre là où il va. Durant leur voyage et en passant, près d'un douar, ils aperçoivent une tente de dimension plus grande que celles qui l'entourent et qui, par ce seul fait, attire l'attention des voyageurs. Là ils s'arrêtent, le maître du lieu les reçoit et invite Si Mohamed-ben-Yahia à rester chez lui, lui demandant de s'occuper de l'instruction de ses enfants. Il accepte d'y rester et dans la suite, il entre dans les bonnes grâces du Ghoumriani qu'il finit par épouser une des filles du maître, nommée Aïcha. Après son mariage, il continue à habiter chez son beau-père, mais au bout de quelques temps, il décide de le quitter.

Alors, il fait ses adieux à son beau-père et part avec sa femme et les Tolba qui le suivent depuis N'Gaous. Des Beni-Ghoumriane, Si Mohamed ben Yahia se dirige sur Mamra, traversant le pays des Ouled Abdenour, alors dépeuplé d'habitants et couvert en partie de vastes forêts. Il décide d'établir son campement sur le bord de l'Oued-Tadjenanet. (Au XIX^{ème} siècle le tombeau de Si Mohamed ben Yahia se trouve à cet endroit). Bien que la légende ne précise pas l'époque où ces événements se sont déroulés, mais ils ont eu lieu probablement sous le gouvernement des Sekhara, Douaoudia ou puissantes familles arabes, mais leur déclin doit être proche car Si Mohamed ben Yahia dit sans cesse: « Je suis Turc et non Arabe ». Signe qui laisse croire que les Arabes ne doivent pas tarder à être remplacés par les Turcs. Si Mohamed-ben-Yahia laisse trois fils et plusieurs

filles, les trois fils meurt juste après lui. Il donne pour mariage une de ses filles à Zeroug qui est son compagnon depuis N'Gaous

Revenons à Si Mohamed ben Yahia, la légende nous apprend qu'au moment où il vient de s'installer à Mamra, sur le bord de l'Oued Tadjenanet, arrivent trois individus de l'ouest : Nour, Laid et Zougagh el Haoufani qui vont faire le pèlerinage de la Mecque, mais ils ont décidé de rester près de Si Mohamed ben Yahia après avoir reconnu ses vertus. Laid abandonne ensuite Mamra pour s'installer avec sa famille aux environs d'Ain Melouk, dans les Seraout; Zougagh el Haoufani s'installe à Bou Merak, territoire des Ouled Bouhaoufane. Leurs descendants ont peuplé une partie des Ouled-Abdenour. Celui qui nous intéresse dans cette étude se nomme Nour, et est d'origine marocaine ; il continue à vivre à Mamra auprès de Si Mohamed-ben-Yahia qui le marie à l'une de ses filles et l'institue le chef de la famille . Nour est courageux et juste, ses qualités attirent auprès de lui d'autres individus qui, depuis cette époque, sont connus sous le nom de : « Abdenour ». Il laisse deux fils : Abdallah et Ali, dont les descendants ont formé au XIX^{ème} siècle deux fractions de la tribu des Ouled Abdenour. Cependant des étrangers vont s'installer auprès de lui et forment souche dans le pays, et c'est ainsi que la population, augmentant de génération en génération, constitue la tribu des Ouled-Abdenour. (Féraud, 1864, pp.162-168).

Après avoir exposé la formation de la tribu des Ouled Abdenour, nous nous interrogeons si cette communauté a connu des événements marquants pendant les périodes ottomane et coloniale ou a-t-elle vécu en paix loin des batailles et des guerres qu'a connues le pays en général ?

3. Evolution historique de la tribu

La tribu des Ouled Abdenour était bien établis dans le nord des Hauts-Plateaux comme nous l'avons sus-cité et leur structure tribale forte leur a permis de préserver une autonomie interne et comme toutes les tribus algériennes elle a connu des événements marquants durant les deux périodes ottomane (1700-1830) et coloniale (1830-1844). Nous retraçons à travers ces deux périodes riches en événements de guerre et de politique, les faits qui se sont déroulés sur le territoire des Ouled Abdenour et la réaction de ces derniers vis à vis des Beys de Constantine et de l'armée coloniale ensuite.

3.1.Epoque ottomane

Vers l'an 1640 les Turcs s'introduisent à Constantine; tandis que les habitants hors de la ville de Constantine sont entièrement indépendants. Et ce n'est que sept ans après que les tribus situées dans le Constantinois sont soumises aux Turcs.(Féraud, 1864.,p.169). Mais pour notre part nous constatons qu'il y a une carence manifeste des documents historiques contemporains, ce qui nous oblige à franchir d'un trait des intervalles assez considérables.

En 1700 l'armée du Beylik de Tunis, dirigée par Mourad-Bey, étant venu attaquer la ville de Constantine et le territoire des Ouled Abdenour a causé des massacres dans cette tribu. Mais l'armée du Beylik de Constantine dirigée par le Bey Ali-Khodja les a expulsés. A partir de ce moment les Turcs ont songé à instaurer le calme dans le pays et ont décidé de désigner des cheikhs choisis dans les tribus mêmes et ils ont été placés à la tête des populations. Le premier cheikh investi à la tête de la tribu des Ouled Abdenour est Idir, il administre la tribu pendant quelques années, mais son comportement sévère à caractère violent et injuste, le rend odieux. Ce qui pousse les Ouled Abdenour à prendre les armes pour le chasser, et un sanglotant combat a lieu près de l'Oued Bou Ghezal. Le cheikh Idir, soutenu par les Gracha et les Ouled Laid, est battu et perd tous ses enfants et plusieurs de

ses partisans. Alors il est obligé de s'enfuir, il se réfugie à Constantine ou il demande aux Turques d'assurer sa protection. Mais pendant cette période, leur domination n'est point encore assise sur des bases solides, comme ils ne peuvent rien faire pour soutenir le cheikh Idir, qu'ils ont désigné à la tête de la tribu des Ouled Abdennour. Seulement ils décident de l'installer aux environs de Mila, en lui faisant espérer des temps plus heureux.

Idir habite sa nouvelle résidence depuis quelques mois, lorsqu'il a été contraint de se défendre contre une troupe de cavaliers des Ouled Abdennour venus pour se venger. Mais prévenu à temps, alors il rassemble quelques hommes et repousse les agresseurs et leur fait même éprouver de pertes sensibles. Après expulsion du cheikh Idir, la tribu des Ouled Abdennour se déclare indépendante et désigne à sa tête un chef nommé Belkacem ben Ali, des Gracha, homme d'une intrépidité à toute épreuve. Ses brillantes qualités lui ont fait de nombreux partisans à citer entre autres les quelques razzias qu'il mène chez les Ouled Sellem où il dirige les cavaliers de la tribu et les ramène avec un butin considérable. Après cet événement, les Turques cherchent à se l'attacher en lui faisant de brillantes propositions, mais ses qualités ne lui permettraient pas d'accepter une telle proposition., alors il maintient les Ouled Abdennour dans cette voie d'indépendance.

Durant son époque les Ouled Abdennour ont connu plusieurs batailles à commencer par celle qui a éclaté entre les Ouled Abdennour et les Telaghma à cause de la jouissance de la fontaine de Mechira qui a mis en présence les guerriers des deux parties. Les Telaghma ont été complètement battus. Pendant cette période, les Ouled Abdennour vont passer l'hiver périodiquement du côté du Hodna, à l'endroit nommé Djezzar; en traversant un gour le territoire des Ouled Said ben Selama, ils sont attaqués à El Beida par tous les montagnards réunis sous le prétexte qu'ils dévastent leurs cultures. Belkacem ordonne à ses siens de s'arrêter et repousse avec force les montagnards et pour les punir de cette agression inattendue, fait endommager toutes leurs récoltes par les troupeaux de sa tribu. A cette même période le conflit éclate entre les Ouled Abdennour et les Ouled Soltane.

Les raisons qui provoquent les hostilités sont les suivantes: un homme des Ouled Soltane vient chez les Ouled Abdennour et y vole un jument. Le propriétaire de la bête suit les traces du ravisseur jusque dans sa tribu et réclame, mais en vain, aux grandes familles des Ouled Soltane, la restitution de la bête. De retour aux Ouled Abdennour il adresse ses plaintes à Belkacem. Ce dernier se déplace lui même et se rend auprès du cheikh de Bellezma, lui raconte l'affaire et la jument volée, lui demande son appui pour attaquer les Ouled Soltane. Le cheikh de Bellezma lui accorde sa demande. Au jour indiqué, les contingents alliés attaquent les Ouled Soltane, leur brûlent plusieurs villages et réussissent à s'emparer du voleur à qui ils ont tranché sa tête.

Tous ces succès sont dus à l'énergie et aux bonnes dispositions de Belkacem, mais ils inquiètent les principales familles de la Tribu, excitent leur jalousie et pour ne plus subir son autorité, elles décident de s'en débarrasser. Il est en effet, massacré traîtreusement pendant qu'il dort la nuit. Quand la nouvelle de sa mort parvient à Constantine, les Turcs font de nouvelles ouvertures aux Ouled Abdennour pour les amener à se soumettre, mais ces derniers refusent. (E. Vayssettes, 1868, p.182)

Alors, bey Kelian Hossein bou Kemia qui gouverne le Beylik de Constantine de 1713 à 1736, se met en campagne en l'an 1713 et atteint les Ouled Abdenour près de l'Oued Bou Merouna où ils se sont rassemblés. Là une bataille féroce les oppose et après quatre jours de combat et d'attaques infructueuses, les Turcs se retirent, abandonnant leurs morts et leurs

blessés. Après cette défaite le bey envoie des cadeaux aux principaux de la tribu, promet l'aman et l'oubli du passé et tout rentre dans l'ordre en effet et un cheikh est investi Sous le gouvernement de ce bey qui ne dure pas moins de vingt-quatre ans, le calme règne dans la majeure partie de la province.(Féraud,1864,p.169)

Sous le gouvernement du bey Azreg el Ain (1754-1756) (A noter que Féraud est souvent induit en erreur en citant des dates erronées du règne des Beys)) et en l'an 1754 les Zemala, fraction importante qui occupe une partie du Sud des Telaghma, viennent camper à Ain Mechira, territoire des Ouled Abdenour.

Au cours du gouvernement de Salah-Bey ben Mostefa (1771 –1791), les Telaghma ont eu encore d'autres démêlés avec les Ouled Abdenour, leurs voisins notamment à propos de pâturages de Merdj El Hariz.(Archives départementales du Service du Cadastre de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Constantine. Le 7décembre1867).

Du temps de Mostefa-Bey ben Slimane dit el Ouznadji (février 1795-janvier 1798) et en l'an1795 les Ouled Abdenour se réveillent, et ne peuvent supporter longtemps les ordres d'un cheikh. Alors, ils se réfugient chez le cheikh de Bellezma, leur allié.Le bey El Ouznadji attaque les contingents réunis et la bataille a duré sept jours sans que l'une des deux parties obtienne un succès bien marqué. (Vayssette,1868,p.272). Mais le bey El Ouznadji est étranglé le 28 décembre 1797 par les chaouchs, sur les ordres de Hassan-Pacha, pour avoir bloqué l'exportation du blé vers la France.

Il est remplacé par El-Hadj Mustapha Ingliz qui a gouverné la province de janvier 1798 à mai 1803, il est surnommé Ingliz parce qu'il a passé plus de dix-ans de captivité en Angleterre.(Gaid,1975,p.50). Il fait quelques campagnes à l'intérieur du pays en profitant de l'état misérable dans lequel se trouve le pays, par suite de deux années de sécheresse, la plus importante est dirigée en 1798 contre les Ouled Abdenour au Djebel Mestaoua, mais il est repoussé avec pertes par ces derniers.

Il est remplacé par son successeur Osmen-Bey qui gouverne la province de Constantine de mai 1803 à novembre 1804 . Durant toute une année 1803, le Beylik ne connaît que la paix.(Archives départementales de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Chateadun.1937). Par contre au début de l'année 1804, et sous la conduite d'un marocain connu sous le nom d'El Hadj Mohamed bel Ahreche surnommé Boudali, l'opposition reprend son action dans les montagnes de la petite Kabylie de Tababorte dans la région de Oued Zehour (entre El Milia et Collo). (Gaid,1975, p.52). Pendant ce temps là Osmen-Bey vient d'Alger où il a porté son tribut triennal (denouche); et par une tactique toute naturelle a prix la route d'El Milia afin de couper le chemin aux Kabyles; sa cavalerie lancée aux galops a atteint en effet une bonne partie de leur antagoniste près de Boukoceiba de l'Oued Kottone, et là un massacre sanglant a lieu causant la mort à de nombreux soldats Kabyles. Cependant la panique des Kabyles est grande que durant un mois ils ne tentent pas descendre dans la plaine pour relever les cadavres de leurs frères.

Après ce massacre, Osman fait des préparatifs pour aller punir les Kabyles chez eux ainsi que leur chef Boudali. Et c'est au mois d'août 1219 (1804), que la colonne se met en marche, elle se compose d'environ quatre mille soldats turcs et asker zouaoua ou fantassins du pays, quatre pièces de canons et trois mille cinq cents cavaliers dont deux cent cavaliers des Ouled Abdenour, le reste des tribus des Drid, Telaghma, Zemoul, Ouled Anane et les Righa de Sétif. Elle campe le premier jour à el Ansab (Mouia), le deuxième à el Ghezala, le troisième chez les Achache, le quatrième à El Milia, vallée de l'Oued el Kébir. D'El Milia,

le bey brûla plusieurs villages des Ouled Aidoun. Ces derniers et avec eux les Achache, les beni Kaid, les beni Khettab et les beni Mechatte sont soumis au bey. Pendant ce temps là un marabout kabyle des beni Sbiah, nommé ben Beghriche, vient annoncer au bey que Boudali s'est réfugié chez les beni Fergan, où le retient une grave blessure subie devant la ville de Constantine. Il propose au bey de lui accorder d'être le guide de ses troupes qui iront l'enlever. En fait plusieurs asker et cavaliers partent pour cette expédition, traversent les beni Mechatte et arrivent au Khneg Aliou. Là, ils apprennent que les Ouled Attia sont venus visiter les Derkaoui et l'ont ensuite transporté chez eux. Mais ben Baghriche aurait fait tomber dans une embuscade la troupe à laquelle il sert de guide, car à peine arrivé au Khneg, elle est encerclée par les Kabyles qui tirent sur la colonne du bey.

Le marabout ben Baghriche, entre autres, est tué en ce moment à cause de sa trahison. L. Féraud qui a visité El Milia en 1853, a enquêté sur le déroulement de cette bataille, et en interrogeant la tradition orale locale a recueilli sur place la version des habitants qui lui racontent les faits de la manière suivante et que nous transcrivons in extenso :

“Les Turcs rencontrèrent au Khneg Aliou une femme kabyle à laquelle ils tranchèrent la tête. Les Ouled Attia présents à cette scène, manifestèrent aussitôt leur indignation, en faisant sur les Turcs une décharge de leurs armes. Dès lors, la poudre parla de tous côtés et l'agha de la daïra se vit forcé de battre en retraite. À Taghemar, chez les beni Messelem, de nombreux contingents accourent de toutes les directions pour venger le meurtre la femme kabyle, entourent et le réduisent à ne pouvoir ni avancer ni reculer. Ce siège en rase campagne dura quatre jours pendant lesquels les Turcs sont décimés. Enfin, deux hommes des Drid en se travestissant parviennent pendant la nuit à passer à travers ce réseau d'assaillants, et vont informer le bey de la fâcheuse situation dans laquelle se trouve l'agha de la daïra.

Osmen part aussitôt d'El Milia, mais en commettant la faute de n'emmenant qu'une partie de ses forces, et de laisser le reste au camp, imprudence qui lui coûta cher. Il arrive chez les beni Habibi, et disperse à coups de canon les rassemblements kabyles qui entourent l'agha.

Le petit nombre des survivants put alors opérer son mouvement de retraite et faire jonction avec l'armée de secours. À Bou Harous, chez les beni Messelem, le bey est harcelé, sans interruption par une vive fusillade, et arrêté par de nouveaux contingents bien plus nombreux que les premiers, ce sont les beni-Aidoune, Achache, Mechate et autres qui font défection et accourent au bruit de la poudre. Un seul passage reste libre, c'est celui de Bougheddar, où existe un vaste et profond marais. Les Turcs ont le malheur de s'y engager, cavaliers et fantassins glissent, tombent ou s'enfoncent dans la vase, impuissants contre les charges furieuses d'un ennemi acharné.

Le marais est bientôt couvert de cadavres. Le cheval du bey roule dans le borborygme, frappé d'une balle au poitrail, les Kabyles se ruent aussitôt sur ce chef, lui font subir le sort de la femme décapitée, et emportent sa tête comme trophée de leur victoire. La situation de la colonne était déjà plus critique, mais la mort de son chef mit le comble à la déroute, cavaliers ou askers fuyaient dans toutes les directions, jetant leurs armes pour s'alléger. Les

hommes laissés à El Milia, attaqués de leur côté, abandonnent le camp. Les Kabyles ramassèrent les dépouilles des vaincus ; l'artillerie, les tentes, les armes et tous les bagages de la colonne restèrent entre leurs mains. Quelques soldats du bey échappés à la mort, furent dépouillés, abandonnés dans ces montagnes ou rançonnés plus tard. Le corps d'Osman resta pendant cinq jours dans le marais, le sixième jour, les gens d'El Araba (Ouled Aouat) vinrent le prendre et l'ensevelirent. Sur son tombeau fut élevée une petite mosquée ». (Féraud, 1858-1859, p. p. 202-205) et (Berbrugger, 1858-1859, p.213 et suiv) Sur les deux cent cavaliers des Ouled Abdenour et qui ont participé à cette expédition, trente-deux seulement revinrent dans leur tribu (Féraud, 1864, p.174).

Puis il a rallié de son côté les Ouled Abdenour. A El-Milia eut lieu une bataille où fut tué le Bey et plusieurs de ses soldats. (Berbrugger, 1858-1859, p.213 et suiv) et (Berbrugger, sans date, p.213 et suiv.) Sur les deux cent cavaliers des Ouled Abdenour et qui ont participé à cette expédition, trente-deux seulement reviennent dans leur tribu.

Au cours du gouvernement de Hussein-Bey, fils de Salah-Bey (fin 1806–juillet 1807), l'armée du Beylik de Tunis étant venue assiéger la ville de Constantine en 1807 envoie un corps de troupe chez les Ouled Abdenour afin d'y trouver des vivres pour son contingent.

Un mois après, Hussein-Bey et le bachagha d'Alger arrivent à la tête d'une armée pour débloquer Constantine composée des troupes et des contingents de toutes les tribus y compris les Ouled Abdenour qui ont à se venger du pillage de leurs silos. Ils accompagnèrent encore Hussein-Bey dans son expédition sur Tunis. Cette armée fait son entrée sur le Beylik de Tunis, le massacre marquant son pas sur tous les points. Une fois arrivée sur les bords de l'Oued Sirat affluent du Mellag (L'Oued Sirat, connu sous le nom de l'Oued Medjerda est situé dans le territoire tunisien) elle trouve devant elle les troupes de Hamouda-Pacha, venues pour lui couper le passage. Ces troupes forment deux camps proches l'un de l'autre, le premier ne s'attendant point à une attaque brusque est enlevé avec rapidité; l'armée beylicale croit remporter une nouvelle victoire qui va lui ouvrir probablement les portes du Kef et la conduit ainsi jusqu'à Tunis, comme cela s'est passé au temps du Bey Boukemia.

Pour obtenir ce résultat, elle n'a qu'à poursuivre les fuyards dans la direction de leur second camp qui, peut-être, surpris ainsi, n'a pas résisté plus que le premier camp. Mais trop confiants, dans ce premier succès, l'armée beylicale les laisse s'éloigner tranquillement ; tandis qu'elle pille les tentes dont elle vient de se rendre maîtresse. Par contre l'armée du Beylik de Tunis, ayant eu tout le temps de revenir de sa première surprise, se reforme sous les yeux de Souleiman-Kihaia qui lui ordonne de tirer sur l'armée de Hussein-Bey qui est groupée dans le premier camp. Dans cette confusion des colonnes d'attaque de l'armée de Hamouda-Pacha sont lancées contre l'armée beylicale qui a pris la fuite. Hussein-Bey, lui-même, abandonne le champ de bataille, probablement son manque d'expérience cause sa perte. Par contre le bachagha essaie de résister avec ses troupes régulières, mais se voyant débordé de tous côtés et sans espoir de secours au milieu des populations hostiles, il effectue sa retraite, après avoir perdu beaucoup de soldats et un matériel considérable (Féraud, 1863, p. 94).

Pour compléter l'histoire de cette bataille, nous transcrivons le passage suivant cité par Rousseau: « La fortune, longtemps indécise, sembla se déclarer d'abord en faveur des Algériens, mais grâce à la fermeté du Sahab-Taba et à l'énergie d'un certain Osman, " renégat " français, nommé Moreau, ancien soldat de l'armée d'Égypte, qui fit dans cette

journée des prodiges de valeur, les Tunisiens, un instant rompus, se réformèrent bientôt en ligne serrées et, excités par leur chef, marchèrent sur " l'ennemi" avec tant d'intrépidité, qu'ils ne tardèrent pas à le mettre en fuite et à prendre ainsi une éclatante revanche de leur défaite de Constantine » (Rousseau,sans date, p.82).

Féraud a interrogé des témoins oculaires et selon eux la fuite de la cavalerie auxiliaire de Constantine pendant l'offensive des envahisseurs du Beylek de Tunis, a tout le caractère d'une trahison préméditée. Car les soupçons les plus graves se portent sur le bach Serradj et le caïd des Haracta qui auraient reçu de l'argent pour faire défection et jeter même la confusion dans l'armée beylicale. Ces deux traîtres sont décapités par ordre du Pacha qui a destitué aussi le cheikh Mostefa ben Achour du Ferdjioua. Quand au Bachagha, il se plaint du pacha du manque d'énergie de Hussein-Bey et fait attribuer sur lui toutes les fautes. Le Pacha le croit et sans prendre d'autres informations, il ordonne que le Bey soit immédiatement à mort. (Féraud, 1863, p.94-95)

Durant l'époque de Mohamed Naâmen-Bey qui gouverne la province de Constantine de mai 1811 à 1814, les Ouled Abdenour se sont révoltés en l'an 1811 après être attaqués par le bey au Djebel Mestaoua ; là ils arrivent à le repousser.

M'Hamed Tchaker-Bey qui lui succède, gouverne la province de 1814 à janvier 1818, il a participé avec Naâman-Bey à la précédente attaque contre les Ouled Abdenour au Djebel Mestaoua. Dès son installation au Beylik de Constantine au lieu d'œuvrer à apaiser les esprits, à chercher à gagner à ses rangs les Ouled Abdenour, il se livre à une répression contre eux. Ces derniers sont campés au Djebel Mestaoua et résistent durant trois jours. Pendant ce temps là, le bey Bouaziz - personnage respecté des Ouled Abdenour - est présenté à Tchaker-Bey pour avoir l'investiture, celui-ci la lui donne en effet, mais l'ayant amené avec lui à Constantine ainsi que plusieurs grands des Ouled Abdenour, il leur coupe la tête pour la résistance qu'ils lui ont opposée. Ce massacre provoque la révolte des tribus. Mais Tchaker-Bey use beaucoup plus de force que de sagesse pour imposer son autorité aux Ouled Abdenour , il les attaque au Djebel Akrad, mais ils lui résistent et le repoussent et comme la révolte gagne de tous côtés, il se voit obligé de quitter le territoire des Ouled Abdenour et de rentrer à Constantine. (Archives départementales du Service du Cadastre de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Constantine. Extrait des procès-verbaux du conseil du gouvernement. Séance du 18 mars 1868).

Une fois rentré à Constantine, il dirige une opération militaire contre les Ouled Mokrane et les Ouled Bourenane- qui sont les seigneurs de la Medjana- en traversant le territoire des Ouled Abdenour, il part de Copnstantine avec la colonne d'hiver et camper le premier jour à Bir el Beguirate sur la route de Sétif. Le lendemain au matin, il fait éventrer un homme et poursuit sa marche. Sur le soir, il s'arrête à Draa Ettobal. Là, une seconde victime est tuée et abandonnée comme la première. Le troisième jour, il dresse des tentes à Kareb, sur la rivière du même nom, et ayant fait prendre deux hommes des Ouled Abdenour, il fend le ventre à l'un et fait trancher la tête de l'autre.(Vayssettes, 1861, p.198) et (Vayssettes, 1869, p.p 525-526)

Nous regrettons que l'histoire locale n'ait à enregistrer aucun événement important à partir de l'époque de Tchaker-Bey et jusqu'à l'avènement d'El-Hadj Ahmed-Bey.

En 1826 El-Hadj Ahmed-Bey, ancien khalifa, reçoit l'investiture de bey de l'Est. Il descend d'une famille kouloughli, les Ouled Bengana, cheikhs des S'Hari. Il est considéré par les tribus de la province comme Arabe et c'est pour cette raison que sa domination est

acceptée par les populations avec plus de facilité. Dès son installation, il convoque à Constantine les principaux de toutes les tribus, les réunit à Djemaâ el Kébir (il se trouve actuellement dans la rue Ben M'Hidi) et là, en présence du cheikh el Islam, il nomme des cheikhs et leur donne l'investiture. Pendant ce temps là, les Ouled Abdenour ainsi que les autres principaux des tribus lui promettent de rester fidèles et de maintenir l'ordre chez eux.

Une fois rentrés chez eux, les principaux des Ouled Abdenour parlent aux membres de leur tribu de la réception bienveillante que leur a faite le bey et montrent les cadeaux qu'ils ont reçu. Mais la jalousie va détruire le calme et le bon esprit qui s'annoncent sous d'heureux présages. En ce moment, les Ouled Abdenour se sont divisés en deux groupes ; ceux qui croient obtenir une position sous le nouveau gouvernement sont arrivés à convaincre les nouveaux élus que le bey qui donne avec facilité l'investiture et des cadeaux a peur sans doute des Ouled Abdenour, alors très puissants.

Mais ceux qui sont venus de prêter serment de fidélité au bey ont été entraînés par les excitations des mécontents et ont commencé à détruire eux-mêmes les insignes du commandement que le bey El-Hadj-Ahmed leur a donnés et se sont alignés sans difficulté aux côtés de ceux qui se déclarent contre les Turcs.

Dès le lendemain, des groupes de maraudeurs interceptent les routes et cherchent jusqu'à aller aux portes de Constantine dévaliser ses habitants. Mais El-Hadj Ahmed-Bey qui est occupé à bien asseoir et consolider sa domination, fait semblant de ne point s'apercevoir de ces troubles et attend une occasion favorable pour les punir. C'est à ce moment là qu'a lieu le débarquement des troupes françaises à Sidi-Fredj et c'est l'occasion de se venger des Ouled Abdenour. (Féraud, 1864, p.p.175-177).

Ainsi, nous concluons que les Ouled Abdenour ont toujours été prêts à se soulever contre les Turcs, mais ils ont été tantôt soumis aux beys, tantôt indépendants. Et chaque fois qu'un bey arrive au pouvoir, il veut leur imposer son autorité, ce qui les oblige à se retirer à l'abri dans les montagnes des Ouled Bouaoun, leurs alliés, et attendre l'arrivée des Turcs et à plusieurs fois les repousser avec succès. Mais leur asservissement date de l'époque d'El-Hadj Ahmed-Bey, va les maintenir dans l'obéissance par la crainte qu'il leur inspire. Et avant d'arriver à cet objectif, il doit les menacer sans cesse et envahir leur territoire avec les S'Hari. Mais Quand est-il de la position des Ouled Abdenour vis à vis de l'armée coloniale, lors de son débarquement à Sidi-Fredj et de sa conquête de la ville de Constantine?

3.2.Epoque coloniale

En 1830 Hussein-Pacha qui est prévenu de l'expédition française sur Alger, ordonne à El-Hadj Ahmed-Bey de venir en hâte à son aide avec les contingents de la province de Constantine. Le bey s'est déjà mis en route pour Alger afin de porter son denouche (impôt triennal). Cependant il se dépêche chez les tribus pour les informer de l'appel qui lui est fait par Hussein-Pacha. En annonçant la guerre contre l'armée française toutes les haines particulières s'éteignent et toutes les tribus ne songent plus qu'à aller combattre leur antagoniste. Ainsi les Ouled Abdenour ont fourni un contingent de trois cents cavaliers choisis parmi les plus braves., (Féraud, 1864, p.p.175-177).

Mais El-Hadj Ahmed n'a pas établi un plan militaire, les tribus combattent l'armée française par des attaques au petit nombre ; le Bey qui se heurte à l'ignorance d'Ibrahim Agha, décide de diriger la résistance à Staoueli ; des fortifications ont été construites rapidement et garnies de quelques canons. Le contingent du Bey, secondé par celui d'Oran et de Tittery s'est placé près de Staoueli sur la route de Sidi Fredj et par là, El-Hadj Ahmed

peut contrôler les mouvements de l'armée française. Les attaques du contingent de Constantine et surtout celles de Ferdjioa et des Ouled Abdenour, ont immobilisé l'armée expéditionnaire durant quatre jours et ont failli l'anéantir. Le Bey qui dirige son contingent, fait lancer une charge sur l'aile gauche de l'armée française. Là, les cavaliers du Bey arrivent à pénétrer dans les retranchements de l'ennemi, et à mettre le désordre dans leurs rangs ; mais l'artillerie française force le contingent du Bey à se retirer, brise la résistance indigène par une offensive, et remporte enfin la bataille. L'armée française entre le 5 juillet à Alger (Temimi, 1978, p.45); alors les Ouled Abdenour et les autres tribus regagnent leurs territoires.

La mauvaise nouvelle de la prise d'Alger par l'armée française, se répand dans la province de Constantine. Dès cet instant, toutes les tribus qui ont eu à souffrir de la violence et du système spoliateur dur des Turcs commencent à se soulever et à déclarer leur désobéissance. En ce moment, El-Hadj Ahmed, après avoir participé à la défense d'Alger et voir la chute de Hussein-Pacha, comprend qu'il est obligé de sauvegarder son gouvernement. Alors il commence à rassembler tous les Turcs et toutes les tribus qui veulent le suivre et éviter l'affrontement avec les Français. Avec cette armée, il reprend le chemin de Constantine et ce n'est que par adresse en faisant des promesses impossible à réaliser qu'il arrive à convaincre quelques chefs influents de s'aligner à ses côtés, qu'il se crée même des partisans parmi ceux qui ont décidé de le combattre s'il reparaît dans la province de Constantine. Mais les tribus des Ouled Abdenour, des Eulma, Amer Gheraba, les Righa de Sétif et de Telaghma s'apprêtent à le combattre.

Cependant le Bey fut secouru près du Kef Tazerout par ses oncles et ses cousins les Ouled Bengana et les S'Hari qui arrivent à le dégager après avoir coupé plusieurs têtes aux soldats des Ouled Abdenour et leurs alliés.

Une fois rentré à Constantine, le bey songe à soumettre les tribus à son autorité et pour réaliser son objectif, il provoque des rivalités et des disputes entre elles et les monte les unes contre les autres pour les affaiblir par elles-mêmes.

En premier lieu il songe aux Ouled Abdenour dont il décide la perte. Cette tribu est trop puissante et a beaucoup d'alliés et pour éviter un affrontement direct avec ses habitants, le bey s'entend secrètement avec son cousin Mohamed Belhadj Bengana qui est cheikh el Arabe et avec les principaux des Ouled Bouaoun. Ces derniers jugent utile d'abandonner les Ouled Abdenour, leurs anciens alliés. Aussi, le bey leur adjoint ses Zemoul (Tribu Makhzen au service du Bey dont le territoire est situé entre Constantine et Batna).

El-Hadj Ahmed-Bey comprend que la force des Ouled Abdenour se manifeste dans leur refuge chez les Ouled Bouaoun, alors il combat les Ouled Abdenour, les isolant, rompant les traités d'alliance séculaires qui existent entre eux et leurs voisins les Ouled Bouaoun et les réduisant ensuite; (Temimi, 1978, p.140).c'est ce qu'il obtient par sa politique.

Revenons à Mohamed Belhadj Bengana qui, au printemps 1831, arrive avec ses nomades sur les bords de l'Oued Boughezel pour y camper pendant les chaleurs. A cet endroit, il rassemble secrètement les Ouled Bouaoun et les Zemoul.

Au bout de quelques jours Mohamed Belhadj Bengana écrit aux principaux des Ouled Abdenour et des Telaghma leur demandant de faire la paix, alors il leur propose de venir dresser leurs tentes près de lui à Ain Soltane. Sa tactique est de massacrer tout le monde,

dans un moment de confusion où les animaux sont déchargés et le dressage du campement n'a pas encore commencé.

Arrivés à Ain Soltane les Ouled Abdenour et les Telaghma ont été surpris d'être attaqués. Ces derniers montent à cheval en toute hâte, mais néanmoins deux cents individus, tant morts que vivants restent entre les mains de Mohamed Belhadj Bengana qui le lendemain envoie plusieurs couffins pleins de têtes au bey. Toutes ces têtes restent plusieurs jours exposées sur les murs de Bab el Oued à Constantine (actuellement place du 1^{er} Mai). Cette trahison provoque le soulèvement des alliés des Ouled Abdenour, tels que les Ouled Sahnoune, Eulma, Righa et Amer, qui viennent aider leurs amis et en tirer vengeance.

En toute hâte, ils se mettent à la poursuite des S'Hari qu'ils chassent des Sebach et les obligent à s'éloigner définitivement vers les Sud. Après leur victoire, les tribus alliées rentrent chacune d'elles dans son pays.

En 1834 les Ouled Abdenour qui, ruinés et errants, consentent à revenir dans leur territoire. Pour quelques temps le pays connu la tranquillité quoique parfois le bey fait enlever et égorger les gens qui lui portent ombrage.

En 1836, le bey convoque les tribus de la province et leur demande de participer à repousser l'armée coloniale marchant sur Constantine. Ainsi, Les Ouled Abdenour fournissent leur contingent et quelques-uns de leurs meilleurs cavaliers trouvent la mort sur le plateau de Sidi-Mabrouk en abordant l'arrière garde du commandant français Changarnier. Le même sort a été réservé aux contingents qui ont suivi l'armée coloniale jusqu'à Sidi Tamtam, ils ont éprouvé de nouvelles pertes au moment d'un retour offensif de leur adversaire, ils ont alors abandonné la poursuite et sont rentrés dans leur pays.

Quand les troupes françaises ont envahi pour la deuxième fois la ville de Constantine en 1837, les Ouled Abdenour ont campé auprès d'El-Hadj Ahmed-Bey au-dessus de l'Oued Rhumel et à Ain Hadj Baba (Ain Hadj-Baba est située actuellement à 7 kms au sud de Constantine, au-delà du Polygone). prêts à être lancés sur l'adversaire, mais celui-ci est plus organisé, ce qui les a obligé à battre de nouveau en retraite .

Durant cette année la ville de Constantine tombe entre les mains des Français ; les Ouled Abdenour sont alors rentrés dans leur territoire sans se préoccuper du bey. Durant l'année suivante, les Ouled Abdenour ont attaqué leurs voisins, les Ouled Kebbab, qui ont déjà étaient soumis à l'armée française. A ce moment là, le général Changarnier leurs donne l'ordre de rendre le bétail pris à leurs voisins les Ouled Kebbab, mais ils s'y refusent et ce refus est alors puni. Le 27 février 1838, une colonne française a surpris au lever du jour, les douars de la Zaoui ben Yahia et Ben Zeroug, Ouled Idir et Ouled Chelih dont les tentes sont dressées au pied du Djebel Grous, près d'Ain Melouk : les Français ont tué vingt hommes et ont pris une partie de leurs troupeaux.

En 1839, la fraction des Mekhencha est influencée par les conseils subversifs de Seddik Elmokhenach qui souhaite se faire nommé à la place d'un caïd imposé par les Français. Mais les troupes françaises qui attaquent les Mekhencha à Ain Kareb, captent Seddik Elmokhenach et pour le punir, ils l'envoient à la ville de Toulon où il passe le reste de sa vie.

En 1840, le frère de l'Emir Abdelkader, nommé El-Hadj Mostepha, paraît à l'Ouest de la province de Constantine. Les Ouled Abdenour et les tribus de la subdivision de Sétif lui envoient des contingents qui s'établissent à Ain Mederga située à l'Ouest de Sétif et font tous les jours des démonstrations sur le camp ou sur la route de Djemila. El-Hadj Mostefa

est parvenu à former une armée de six mille chevaux et de mille deux cents fantassins, dont six cents réguliers.

Cependant des troupes françaises sont envoyées à Sétif et aussitôt le commandant de la subdivision se met en route pour attaquer le camp d'El-Hadj Mostefa à Ain Mederga. Étant informé de l'approche de l'ennemi, le camp d'El-Hadj Mostefa est entré dans les montagnes sous l'escorte d'un bataillon régulier. Ce retrait doit être appuyé par quatre-mille ou cinq-mille Kabyles qui, ont reçu l'ordre de se tenir en arrière, se trouvent encore sur l'emplacement du camp. Mais ils sont attaqués par quatre escadrons de chasseurs qui tuent cent cinquante soldats.

Après ce massacre, les troupes françaises rentrent le soir même à Sétif et les Ouled Abdenour et les autres tribus regagnent également leur territoire. Dans le courant de la même année (1840), la fraction des Ouled Assas de la tribu des Ouled Abdenour dévaste les cultures des Eulma et pour les punir, une colonne française sort de Sétif. El-Hadj Ahmed-Bey, l'ex-bey de Constantine puis le chérif Moulay Mohamed cherchent à entraîner les Ouled Abdenour dans une insurrection générale contre les Français, mais les Ouled Abdenour continuent d'observer la neutralité.

Au mois de mai 1844, une colonne française a du opérer chez les Ouled Soltane où l'ex- bey El-Hadj Ahmed s'est retiré. Dans ces circonstances, les Ouled Abdenour envoient aux Français leurs goums et des mulets de transport pour leurs convois et depuis cette date les Ouled Abdenour ont été soumis à l'administration française et ont obéi constamment aux caïds que les Français ont placé à la tête de leur tribu.(Féraud, 1864, pp.193-198)

Conclusion

-L'étude que nous avons consacrée à la tribu des Ouled Abdenour nous permet de comprendre l'histoire et de dégager les conclusions suivantes:

-Leur histoire est une suite événements marquants qui se caractérisent par leurs refus de payer l'impôt et d'obéir à des cheikhs imposés par les Beys.

- Ils ont combattu aux côtés du dernier Bey de Constantine lors de l'invasion des villes d'Alger et de Constantine par l'armée française, mais ils ont été soumis en 1840 par la force à l'armée coloniale.

Nous souhaitons que d'autres chercheurs consacreront leurs études à l'histoire locale parce qu'elle fait partie de notre histoire en générale.

Liste Bibliographique:

a) Sources

1 -Archives départementales du Service du Cadastre de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Constantine. Le 7décembre1867.

2 - Archives départementales du Service du Cadastre de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Constantine. Extrait des procès-verbaux du conseil du gouvernement. Séance du 18 mars 1868.

3 - Archives départementales de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Chateaudun.1937.

4 -Archives départementales de la Wilaya de Constantine. Rapport administratif. Chateaudun. Le 28 mars 1941.

5 -L.Ch.Féraud, « Un vœu de Hussein-Bey », p.94, in, Revue africaine, 1863.

6 -L.Ch.Féraud, « Notice sur les Ouled Abdenour », p.137-140, in, R.S.A.C., 1864.

b) Ouvrages

- 1 -Abdeljelil Temimi, Le Beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey (1830-1837), Presses de la Société Tunisienne des Arts graphiques.
- 2 -A.Rousseau, Les Annales tunisiennes, s.d,p.82.vol.1, Tunis, 1978, p.45.
- 3 -M.Berbrugger, « Un chef Kabyle en 1804 », p.213et suiv., in, Revue africaine, 1858-1859,
- 4-M.Gaid, Chronique des Beys de Constantine, Alger, 1975, p.50.
- 5 -E.Vayssettes, « Suite de l'histoire de Constantine sous la domination turque, 2^{ème} période, de 1647 à 1792», p.272, in, R.S.A.C. , 1868.